1 FR

Introduction à notre marxisme critique - Alex Merlo

1. Ernest Mandel, *La place du marxisme dans l'histoire*, "Les huit grandes étapes de "l'Histoire" de Marx" et "Quelques dates de l'époque de Marx" , 1983
2. Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, 1845
3. Karl Marx, “Préface” à la *Critique de l'Économie Politique* (extrait), 1859
4. Karl Marx et Friedrich Engels, *L´Idéologie Allemande* (extraits), 1846
5. Leon Trotsky, “90 ans de Manifeste Communiste”, 1937

ECOSOCIALIST SCHOOL

International Institute for Research and Education - Amsterdam

LES HUIT GRANDES ETAPES DE "L'HISTOIRE" DE MARX

1. 1837-1843: le démocratisme radical
◊ Thèse de doctorat "Les différences entre la philosophie de la nature de Démocrite et d'Epicure", 1838-1841.
◊ Collaboration au journal *La Gazette Rhénane* (*Rheinische Zeitung*), 1842-1843.
◊ *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843.

2. 1843-1844: de l'émancipation politique à l'émancipation sociale
◊ *Sur la question juive*, 1843-1844 (Annales franco-allemandes).
◊ *Introduction à Vers une critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844.
◊ *Manuscrits économiques et philosophiques* (Manuscrits de 44), 1844.

3. 1845-1847: fondements du matérialisme historique
◊ *La Sainte Famille*, 1844-1845.
◊ *Thèses sur Feuerbach*, 1845.
◊ *L'Idéologie allemande*, 1846.
◊ *Lettre à Annenkov*, 1846.
◊ *Misère de la philosophie*, 1847.

4. 1848-1850: de la révolution bourgeoise à la révolution prolétarienne (la "révolution permanente")
◊ *Le Manifeste communiste*, 1848.
◊ *Travail salarié et Capital*, 1849.
◊ *Adresse au Comité central de la Ligue communiste*, 1850.

5. 1850-1852: bilan de la vague révolutionnaire, luttes de classes et luttes politiques
◊ *Les luttes de classe en France* (trois essais publiés dans la *Neue Rheinische Zeitung* - revue), 1850.
◊ *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852.

6. 1853-1859: préparation du Capital ...
◊ Collaboration (commentaires politiques) au *New York Daily Tribune*, 1852-1862.
◊ *Grundrisse* (Fondements pour une critique de l'économie politique), 1857-1858.
◊ *Critique de l'économie politique*, 1859.

7. 1860-1867: l'accomplissement de l'œuvre économique et la Ière Internationale
◊ *Monsieur Vogt*, 1860.
◊ *Théories sur la plus-value*, 1862-1863.
◊ *Capital* (manuscrit Volume III), 1865.
◊ *Adresse inaugurale de l'Association internationale des travailleurs*, 1864.
◊ *Capital* (Volume I, publié), 1867.
◊ *Capital* (Volume II, manuscrit), 1869-1879.

8. 1867-1883: la révolution prolétarienne en marche ... et les partis ouvriers
◊ *Les deux adresses sur la guerre franco-prussienne*, 1870.
◊ *La guerre civile en France*, 1871.
◊ *Critique du programme de Gotha*, 1875.
◊ *L'Anti-Dühring* (Engels), 1878.
◊ *Lettre aux dirigeants de la social-démocratie allemande*, 1879.
◊ *Lettre à Vera Zassoulitch*, 1881.
◊ *Préface* à la seconde édition russe du *Manifeste Communiste*, 1882.

Quelques ouvrages à consulter

• Les meilleures références "classiques" aux matières traitées dans cette brochure se trouvent chez:

Engels, Friedrich, *Du socialisme utopique au socialisme scientifique.*
Engels, Friedrich, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande.*
Lénine, V. I., *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme.*
Plekhanov, George, *Les questions fondamentales du marxisme*, 2e éd., Paris: Ed.Sociales, s.d.

• Pour un développement plus détaillé, lire:

Mehring, Franz, *Karl Marx: histoire de sa vie*, trad. et avant-propos de Jean Mortier. Paris: Ed. Sociales, 1983.

• Des sujets partiels traités dans cette brochure ont été examinés plus en détail dans d'innombrables ouvrages, qu'il est impossible d'énumérer ici. Citons:

Althusser, Louis, *Pour Marx*, Paris: Maspéro, 1970.
Avenas, Denise, *Economie et politique dans la pensée de Trotsky*, Paris: Maspéro, 1970.
Beer, Max, *Histoire générale du socialisme et des luttes sociales*, Trad. Marcel Ollivier. Paris: Les Revues, 1930.
Bottigelli, Emile, *La genèse du socialisme scientifique*, Paris: Ed. Sociales, 1967.
Brossat, Alain, *Aux sources de la révolution permanente: la pensée politique du jeune Trotsky.* Paris: Maspéro, 1974.
Bravo, Gian Marià, *Les socialistes avant Marx* , Paris: Maspéro, 1970. 3 volumes.
Claudin, Fernando, *Marx, Engels et la révolution de 1848*, Paris: Maspéro, 1980.
Cole, G. D. H., *History of Socialist Thought*, 4 vols., London, 1947, 4th edition.
Colletti, Lucio, *Le Marxisme et Hegel*, trad. italien J.-C. Biette et C Gauchet, Paris: Champ Libre, 1976.
Dommanget, Maurice, *Blanqui*, Paris: EDI, 1970
Droz, Jacques, *Histoire Générale du Socialisme, I. Des origines à 1875*. Paris: PUF, 1979.
Engels, Frédéric, *A propos de l'histoire de la Ligue Communiste*
Hernstadt, *Entdeckung der Klassen*
Hobsbawm, Eric J, *L'ère des révolutions (1789-1848)*, Paris: Fayard: 1978
L'ère du capital (1848-1875), Paris: Fayard, 1978.
Jakubowski, Franz, *Les superstructures idéologiques dans la conception matérialiste de l'histoire*, Paris: EDI, 1976.
Kowalski, Werner, *Vorgeschichte und Entstehung des Bundes der Gerechten*, Berlin: Rütten und Loening, 1962.
Lefebvre, Henri, *Le marxisme*, Paris: PUF Collection "Que sais-je?", 1980. 18e éd.
Lowy, Michael, *La théorie de la révolution chez le jeune Marx*, Paris, 1970.
Lukacs, Georges, *Histoire et conscience de classe*, Paris: Minuit, 1974.
Mandel, Ernest, *La Formation de la Pensée Economique de Karl Marx*, Paris: Maspéro, 1967
Marcuse, Herbert, *Raison et révolution, Hegel et la naissance de la théorie sociale* , Paris: Minuit, 1968 .
Marx, Karl, *Misère de la Philosophie*
L'Idéologie allemande
Morton, A. L. et George. Tate, *Histoire du mouvement ouvrier anglais*, trad. anglais F. Gonzalez, Paris: Maspéro: 1963.
Première Internationale (La) [recueil de textes présentés par Christian Labranche], Paris: UGE Collection 10/18, 1976.
Rubel, Maximilien, *Bibliographie des œuvres de Marx*, Paris, 1956-1960.
Thompson, Edward P., *The Making of the English Working Class*, Hammondsworth: Penguin Books, 1974.

QUELQUES DATES DE L'EPOQUE DE MARX

Développements économiques - Evénements politico-militaires	Luttes de classes et révolutions	Mouvement ouvrier
1757: établissement de l'empire anglais sur l'Inde après la bataille de Plessey.		
1770-1830: Révolution industrielle; naissance des usines modernes, d'abord en Angleterre, puis en Belgique, en France, en Suisse, aux Etats-Unis, en Allemagne, etc.	**1776**: Révolution américaine **1789**: Grande révolution française; prise de la Bastille le 14 juillet. **1792-1793**: Point culminant de la révolution française; dictature des Jacobins **1794** (27 juillet): Thermidor, victoire de la contre-révolution politique.	
1791-1815: Guerres de la révolution française et de Napoléon en Europe, à Saint-Domingue, en Egypte. Consolidation de l'empire britannique.	**1795-1805**: révolution des esclaves de Saint-Domingue.	**1796**: Babeuf et la Conspiration des Egaux
1815: Défaite de Napoléon et règne de la Sainte Alliance.	**1810-1824**: Guerres de libération (1ère révolution) de l'Amérique latine contre l'empire espagnol	**1819**: Massacre de Peterloo, près de Manchester
	1830 : révolutions en France et en Belgique; insurrection nationale de la Pologne; naissance de la "Monarchie de Juillet" de Louis-Philippe en France.	**1828**: Création de partis ouvriers à Philadelphie et New York.
		1831: Première insurrection ouvrière à Lyon **1830-1848**: Blanqui et le blanquisme **1843**: Insurrection des tisserands de Silésie (Allemagne)
1846: Famine en Irlande **1846-1848**: Guerre USA/Mexique		**1847**: Marx et Engels rejoignent la Ligue des Communistes
1848-1873: Essor du capitalisme industriel de la libre-concurrence en Angleterre, en France, en Allemagne, en Belgique.	**1848**: Révolutions en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Pologne, en Italie.	**1848**: Montée des chartistes en Angleterre **1848**: Rédaction du Manifeste Communiste **juin 1848**: insurrection ouvrière à Paris
	1849: Défaites de ces révolutions **1851**:Contre-révolution définitivement victorieuse en France	
1854-1856: Guerre de Crimée (Russie tsariste contre le reste de l'Europe) suivie de l'émancipation des serfs en Russie en 1861.	**1853**: Révolution chinoise des Taïpings **1857**: Insurrection des Sepoy en Inde	
1861-1867: Intervention française au Mexique.	**1857-1867**: Deuxième révolution mexicaine (Reforma)	**1863**: Fondation de l'Association générale des travailleurs allemands par Lassalle.
1859-1866-1870: Unification de l'Italie.		
	1864-1865: Guerre civile (deuxième révolution) aux Etats-Unis. Abolition de l'escalavage.	**1864**: Fondation de la Ie Internationale
1870-1871: Guerre franco-allemande; unification de l'Allemagne.		**1867**: - Publication du tome I du Capital de Marx - Bebel et Liebknecht élus au Parlement (Reichstag) allemand
	1871: Commune de Paris	
		1874: Dissolution de la Première Internationale
1873-1893:Généralisation du colonialisme; développement rapide de l'industrialisation aux USA, eau Japon, en Russie, en Italie, en Autriche-Hongrie.		**1875**: Unification de la social-démocratie allemande
		1883: mort de Marx
	1886: Début de la lutte pour la journée de huit heures aux Etats-Unis, puis dans le monde; 1er mai, journée internationale de lutte.	**1889-1891**: Fondation de la IIe Internationale.
		1895: mort d'Engels

Glossaire
des personnes et termes cités

Adams, Samuel (1722-1803) : dirigeant radical des partisans de la rupture avec la couronne d'Angleterre au cours de la période qui précéda la révolution américaine, organisateur d'un comité de correspondance qui servit de noyau révolutionnaire dans la région de Boston.

Adler, Victor (1852-1918) : fondateur et dirigeant du parti social-démocrate de l'Empire austro-hongrois. Se situe au centre-gauche de la IIe Internationale.

Albert le Grand (1200-1280) : théologien et philosophe allemand de l'école dite scolastique, qui chercha à légitimer la foi chrétienne avec des arguments rationnels. Partisan d'une théorie rudimentaire de la valeur-travail.

Anabaptistes : secte protestante radicale au 16e siècle, prônant le retour aux idées des premiers chrétiens et à la communauté des biens.

Anseele, Edouard (1856-1938) : dirigeant du Parti Ouvrier Belge (social-démocrate), se situant à droite de la IIe Internationale.

Aquin, Thomas (d') (1225-1274) : théologien italien, principal philosophe scolastique du 13e siècle (voir Albert le Grand). Son école est appelée thomiste et emprunte beaucoup à Aristote et Avicenne.

Aristote (384-322 av. JC) : principal philosophe de la Grèce antique, un des penseurs les plus encyclopédiques de tous les temps. Précepteur d'Alexandre le Grand.

Avicenne (980-1037) : philosophe et savant (médecin) arabe d'origine iranienne. Réintroduit le rationalisme d'Aristote dans la philosophie médiévale. La scolastique (voir Albert le Grand) et le thomisme lui doivent beaucoup.

Babeuf, François-Noël dit Gracchus (1760-1797) : révolutionnaire français d'orientation nettement collectiviste et communiste. Sa *Conspiration des Egaux* fut écrasée en 1797, lui-même exécuté. Ses partisans sont appelés babouvistes.

Bagaudae : littéralement "mendiants", "vagabonds". Bandes d'esclaves évadés des domaines de leurs maîtres et des villes durant le "Bas Empire" romain (3e-5e siècle de notre ère). Ils contribuèrent fortement à la chute de l'Empire et du mode de production esclavagiste.

Bakounine, Mikhaïl (1814-1876) : révolutionnaire russe, un des protagonistes de l'anarchisme, adversaire de Marx au sein de la Ie Internationale.

Ball, John (mort1381) : un des dirigeants de la révolte des paysans anglais de 1381 (voir article Jacquerie). Le chroniqueur Froissard lui attribue des idées révolutionnaires en faveur de la communauté des biens.

Balzac, Honoré de (1799-1850) : auteur français d'une série de romans, intitulée *La Comédie Humaine,* qui font une analyse perçante de la société française sous la Restauration (1815-1830) et au début de la Monarchie de Juillet (1830-1848).

Bebel, August (1840-1913) : fondateur du parti social-démocrate allemand marxiste, dit d'Eisenach , puis dirigeant du parti social-démocrate unifié, au Congrès de Gotha, avec le parti social-démocrate lassallien. Principal dirigeant de la IIe Internationale où il se situe au centre-gauche.

Bernstein, Edouard (1850-1932) : dirigeant de la social-démocratie allemande, qui lance la controverse théorique sur le révisionnisme avec son livre *Les Préconditions du Socialisme et les Tâches de la Social-Démocratie* (1899).

Biruni, Abu ar Al- (973-1050) : astronome et historien irano-arabe, agissant dans le cadre du début de la conquête de l'Inde par des souverains islamiques, ce qui l'engagea dans une intéressante étude historique comparative de la civilisation de l'Inde, de l'Islam et de la Grèce antique. Cette étude le conduisit au bord du matérialisme historique.

Thèses sur Feuerbach
Karl Marx, 1845

I. Le principal défaut, jusqu'ici, du matérialisme de tous les philosophes – y compris celui de Feuerbach est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous la forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité humaine concrète, en tant que pratique, de façon non subjective. C'est ce qui explique pourquoi l'aspect actif fut développé par l'idéalisme, en opposition au matérialisme, — mais seulement abstraitement, car l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, concrète, comme telle. Feuerbach veut des objets concrets, réellement distincts des objets de la pensée; mais il ne considère pas l'activité humaine elle-même en tant qu'activité objective. C'est pourquoi dans l'Essence du christianisme, il ne considère comme authentiquement humaine que l'activité théorique, tandis que la pratique n'est saisie et fixée par lui que dans sa manifestation juive sordide. C'est pourquoi il ne comprend pas l'importance de l'activité "révolutionnaire", de l'activité "pratique-critique".

II. La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps. La discussion sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée qui s'isole de la pratique, est purement scolastique.

III. La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée [1], oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société (par exemple chez Robert Owen [2]).

La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou auto-changement ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique révolutionnaire.

IV. Feuerbach part du fait que la religion rend l'homme étranger à lui-même et dédouble le monde en un monde religieux, objet de représentation [3], et un monde temporel [4]. Son travail consiste à résoudre le monde religieux en sa base temporelle. Il ne voit pas que, ce travail une fois accompli, le principal reste encore à faire [5]. Le fait, notamment, que la base temporelle se détache d'elle-même, et se fixe dans les nuages, constituant ainsi un royaume autonome, ne peut s'expliquer précisément que par le déchirement et la contradiction internes de cette base temporelle. Il faut donc d'abord comprendre celle-ci dans sa contradiction [6] pour la révolutionner ensuite pratiquement en supprimant la contradiction. Donc, une fois qu'on a découvert, par exemple, que la famille terrestre est le secret de la famille céleste, c'est la première désormais dont il faut faire la critique théorique et qu'il faut révolutionner dans la pratique [7].

V. Feuerbach, que ne satisfait pas la pensée abstraite, en appelle à l'intuition sensible; mais il ne considère pas le monde sensible en tant qu'activité pratique concrète de l'homme.

VI. Feuerbach résout l'essence religieuse en l'essence humaine. Mais l'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux.

Feuerbach, qui n'entreprend pas la critique de cet être réel, est par conséquent obligé :

De faire abstraction du cours de l'histoire et de faire de l'esprit religieux une chose immuable, existant pour elle-même, en supposant l'existence d'un individu humain abstrait, isolé.

De considérer, par conséquent, l'être humain [8] uniquement en tant que "genre", en tant qu'universalité interne, muette, liant d'une façon purement naturelle les nombreux individus.

VII. C'est pourquoi Feuerbach ne voit pas que l'"esprit religieux" est lui-même un produit social et que l'individu abstrait qu'il analyse appartient en réalité [9] à une forme sociale déterminée.

VIII. Toute [10] vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui détournent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique.

IX. Le résultat le plus avancé auquel atteint le matérialisme intuitif, c'est-à-dire le matérialisme qui ne conçoit pas l'activité des sens comme activité pratique, est la façon de voir des individus isolés et de la société bourgeoise [11].

X. Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société "bourgeoise". Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société humaine, ou l'humanité socialisée [12].

XI. Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe [13] c'est de le transformer.

Notes

[1] Le manuscrit de Marx indique ici seulement : “la doctrine matérialiste de la modification des circonstances et de l'éducation, oublie...” Engels a explicité la pensée.
[2] Parenthèse ajoutée par Engels.
[3] Cette précision est ajoutée par Engels.
[4] Engels dit “réel”.
[5] Phrase ajoutée par Engels.
[6] Le texte de Marx met les deux opérations sur le même plan.
[7] Marx écrit : “c'est la première qu'il faut anéantir sur le plan de la théorie et de la pratique.”
[8] Adjectif ajouté par Engels.
[9] “en réalité”, est ajouté par Engels.
[10] Engels dit simplement “la vie”.
[11] Variante d'Engels : “la façon de voir des individus isolés dans la “société bourgeoise”.
[12] Dans ce paragraphe, c'est Engels qui souligne humaine et met entre guillemets bourgeoise.
[13] Engels a ajouté : “mais...”

1.

1. L'idéologie en général, spécialement la philosophie allemande.

A.

[1]Les présuppositions dont nous partons ne sont pas arbitraires, ce ne sont pas des dogmes ; ce sont des présuppositions réelles dont on ne peut faire abstraction qu'en imagination. Ce sont les individus réels, leur action et leurs conditions d'existence matérielles, celles qu'ils ont trouvées toutes prêtes, comme aussi celles qui sont nées de leur propre action. Ces présuppositions sont donc vérifiables par voie purement empirique.

La première présupposition de toute histoire humaine est naturellement l'existence d'êtres humains vivants[2]. Le premier état de fait à constater est donc la complexion corporelle de ces individus et les rapports qu'elle leur crée avec le reste de la nature. Nous ne pouvons naturellement pas faire ici une étude approfondie de la constitution physique de l'homme elle-même, ni des conditions naturelles que les hommes ont trouvées toutes prêtes, conditions géologiques, orographiques, hydrographiques, climatiques et autres[1]. Toute histoire doit partir de ces bases naturelles et de leur modification par l'action des hommes au cours de l'histoire.

On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à *produire* leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même.

La façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence dépend d'abord de la nature, des moyens d'existence déjà donnés et qu'il leur faut reproduire. Il ne faut pas considérer ce mode de production de ce seul point de vue, à savoir qu'il est la reproduction de l'existence physique des individus. Il représente au contraire déjà un mode déterminé de l'activité de ces individus, une façon déterminée de manifester leur vie, un *mode de vie* déterminé. La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec *ce qu'*ils produisent qu'avec la façon *dont* ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production.

2.

Voici donc les faits : des individus déterminés[1] qui ont une activité productive selon un mode déterminé entrent dans des rapports sociaux et politiques déterminés. Il faut que, dans chaque cas particulier, l'observation empirique[2] montre dans les faits, et sans aucune spéculation ni mystification, le lien entre la structure sociale et politique et la production. La structure sociale et l'État résultent constamment du processus vital d'individus déterminés ; mais de ces individus non point tels qu'ils peuvent s'apparaître dans leur propre représentation ou apparaître dans celle d'autrui, mais tels qu'ils sont *en réalité,* c'est-à-dire, tels qu'ils œuvrent et produisent matériellement ; donc tels qu'ils agissent dans des limites, des présuppositions et des conditions matérielles déterminées et indépendantes de leur volonté[1].

La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue de la politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., de tout un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc.[2], mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du mode de relations qui y correspond, y compris les formes les plus larges que celles-ci peuvent prendre. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'Être conscient et l'Être des hommes est leur processus de vie réel. Et si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas comme dans une *camera obscura**, ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique.

A l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. Autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui, pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os ; non, on part des hommes dans leur activité réelle ; c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital. Et même les fantasmagories dans le cerveau humain sont des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement et qui est lié à des présuppositions matérielles. De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie. Elles n'ont pas d'histoire, elles n'ont pas de développement ; ce sont au contraire les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de leur pensée. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. Dans la première façon de considérer les choses, on part de la conscience comme étant l'individu vivant, dans la seconde façon, qui correspond à la vie réelle, on part des individus réels et vivants eux-mêmes et l'on considère la conscience uniquement comme *leur* conscience[1].

3.

La conception de l'histoire que nous venons de développer nous donne encore finalement les résultats suivants : 1. Dans le développement des forces productives, il arrive un stade où naissent des forces productives et des moyens de circulation qui ne peuvent être que néfastes dans le cadre des rapports existants et ne sont plus des forces productives, mais des forces destructrices (le machinisme et l'argent), — et, fait lié au précédent, il naît une classe qui supporte toutes les charges de la société, sans jouir de ses avantages, qui est expulsée de la société et se trouve, de force, dans l'opposition la plus ouverte à toutes les autres classes, une classe que forme la majorité des membres de la société et d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale, conscience qui est la conscience communiste et peut se former aussi, bien entendu, dans les autres classes quand on y voit la situation de cette classe. 2. Les conditions dans lesquelles on peut utiliser des forces productives déterminées sont les conditions de la domination d'une classe déterminée de la société[1] ; la puissance sociale de cette classe, découlant de ce qu'elle possède, trouve régulièrement son expression *pratique* sous forme idéaliste dans le type d'État propre à chaque époque ; c'est pourquoi toute lutte révolutionnaire est dirigée contre une classe qui a dominé jusqu'alors[2]. 3. Dans toutes les révolutions antérieures, le mode d'activité restait inchangé et il s'agissait seulement d'une autre distribution de cette activité, d'une nouvelle répartition du travail entre d'autres personnes ; la révolution communiste par contre est dirigée contre le *mode* d'activité antérieur, elle supprime le *travail*[3] et abolit la domination de toutes les classes en abolissant les classes elles-mêmes, parce qu'elle est effectuée par la classe qui n'est plus considerée comme une classe dans la société, qui n'est plus reconnue comme telle et qui est déjà l'expression de la dissolution de toutes les classes, de toutes les nationalités, etc., dans le cadre de la société actuelle. 4. Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener à bien la chose elle-même ; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une *révolution* ; cette révolution n'est donc pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe *dominante,* elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe *qui renverse l'autre* de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles[4].

Léon Trotsky - 90 ans de Manifeste Communiste

Préface à l'édition en langue africaane de la première édition du Manifeste du parti communiste.

On a peine à croire que dix années seulement nous séparent du centenaire du Manifeste du parti communiste ! Ce manifeste, le plus génial de tous ceux de la littérature mondiale, surprend aujourd'hui encore par sa fraîcheur. Les parties principales semble avoir été écrites hier. Vraiment, les jeunes auteurs (Marx avait vingt-neuf ans, Engels vingt-sept) ont su regarder vers l'avenir comme personne avant eux et, peut-être bien, après.

Déjà, dans la préface à l'édition de 1872, Marx et Engels ont indiqué que, bien que quelques parties secondaires du Manifeste eussent vieilli, ils ne se croyaient pas en droit de modifier le texte primitif, car, au cours des vingt-cinq années écoulées, le Manifeste était devenu un document historique. Depuis, soixante-cinq années se sont écoulées. Certaines parties isolées du Manifeste ont glissé plus profondément encore le passé. Nous nous efforcerons de présenter dans cette préface, sous une forme résumée, à la fois les idées du Manifeste qui ont intégralement conservé leur force jusqu'à nos jours, et celles qui ont aujourd'hui besoin de modifications sérieuses ou de compléments.

1. La conception matérialiste de l'histoire, découverte par Marx peu de temps seulement avant la publication du Manifeste et qui y est appliquée avec une parfaite maîtrise, a tout à fait résisté à l'épreuve des événements et des coups de la critique hostile : elle constitue aujourd'hui l'un des instruments les plus précieux de la pensée humaine. Toutes les autres interprétations du processus historique ont perdu toute valeur scientifique. On peut dire avec assurance qu'actuellement il est impossible non seulement d'être un militant révolutionnaire, mais tout simplement d'être un homme politiquement instruit sans s'être approprié la conception matérialiste de l'Histoire.

2. Le premier chapitre du Manifeste débute par la phrase suivante: "L'histoire de toute société passée est l'histoire de la lutte de classes."

Cette thèse, qui constitue la conclusion la plus importante de la conception matérialiste de l'Histoire, n'a pas tardé à devenir elle-même un objet de la lutte des classes. La théorie, qui remplaçait le "bien-être commun", "l'unité nationale" et les "vérités éternelles de la morale" par la lutte des intérêts matériels considérés comme la force motrice, a subi des attaques particulièrement acharnées de la part des hypocrites réactionnaires, des doctrinaires libéraux et des démocrates idéalistes. Vinrent s'ajouter à eux, plus tard, cette fois au sein du mouvement ouvrier lui-même, ceux qu'on appelait les révisionnistes; c'est-à-dire les partisans de la révision du marxisme dans l'esprit de collaboration et de réconciliation entre les classes. Enfin, à notre époque, les méprisables épigones de l'Internationale Communiste (les "staliniens") ont pris le même chemin : la politique de ce qu'on appelle les "fronts populaires" découle entièrement de la négation des lois de la lutte de classes. C'est pourtant l'époque de l'impérialisme qui, en poussant à l'extrême toutes les contradictions sociales, constitue le triomphe historique du Manifeste communiste.

3. L'anatomie du capitalisme en tant que stade déterminé de l'évolution économique de la société économique de la société a été expliquée par Marx dans son Capital sous une forme achevée (1867). Mais, déjà dans le Manifeste communiste, les lignes fondamentales de sa future analyse ont été tracées d'un ciseau ferme : la rétribution du travail dans la mesure indispensable à la production; l'appropriation de la plus value; la concurrence comme loi fondamentale des rapports sociaux; la ruine des classes moyennes, c'est-à-dire de la petite bourgeoisie des villes et de la paysannerie; la concentration des richesses entre les mains d'un nombre toujours plus réduit de possédants, à un pôle et l'augmentation numérique du prolétariat à l'autre; la préparation des conditions matérielles et politiques du régime socialiste.

4. La thèse du Manifeste sur la tendance du capitalisme à abaisser le niveau de vie des ouvriers et même à les paupériser, a subi un feu violent. Les prêtres, les professeurs, les ministres, les journalistes, les théoriciens social-démocrates et les chefs syndicaux se sont élevés contre la théorie de la "paupérisation" progressive. Ils ont invariablement découvert le bien-être croissant des travailleurs en faisant passer l'aristocratie ouvrière pour le prolétariat ou en prenant une tendance temporaire pour une tendance générale. En même temps, l'évolution même du capitalisme le plus puissant, celui d'Amérique du Nord, a transformé des millions d'ouvriers en pauvres, entretenus aux frais de la charité étatique, municipale ou privée.

5. Par opposition au Manifeste qui décrivait les crises commerciales-industrielles comme une série de catastrophes croissantes, les révisionnistes affirmaient que le développement national et international des trusts garantit le contrôle du marché et mène graduellement à la domination des crises. Il est vrai que la fin du siècle dernier et le début de ce siècle se sont distingués par un développement tellement impétueux que les crises ne semblaient être que des accalmies "accidentelles". Mais cette époque est irrémédiablement révolue. En dernière analyse, dans cette question également, la vérité s'est trouvée du côté du Manifeste.

6. "Le gouvernement moderne n'est qu'une délégation qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise." Dans cette formule concentrée qui paraissait aux chefs social-démocrates un paradoxe journalistique, se trouve en réalité contenue la seule théorie scientifique de l'Etat. La démocratie créée par la bourgeoisie n'est pas une coquille vide que l'on peut, ainsi que le pensaient à la fois Bernstein [1] et Kautsky [2] , remplir paisiblement du contenu de classe que l'on veut. La démocratie bourgeoise ne peut servir que la bourgeoisie. Le gouvernement de "Front populaire", qu'il soit dirigé par Blum ou Chautemps, [Largo] Caballero ou Negrin, n'est "qu'une délégation qui gère les affaires communes de toute la classes bourgeoise". Quand cette "délégation" se tire mal d'affaire, la bourgeoisie la chasse d'un coup de pied.

7. "Toute lutte de classes est une lutte politique." "L'organisation des prolétaires en classe et, par suite, en parti politique." A la compréhension de ces lois historiques, les syndicalistes d'un côté, les anarcho-syndicaliste de l'autre se sont longtemps dérobés et essaient aujourd'hui encore de se dérober. Le syndicalisme "pur" reçoit aujourd'hui un coup terrible dans son principal refuge, les Etats-Unis. L'anarcho-syndicalisme a

subi une défaite irréparable dans son dernier bastion, l'Espagne. Dans cette question également le Manifeste a eu raison.

8. Le prolétariat ne peut conquérir le pouvoir dans le cadre des lois édictées par la bourgeoisie. "Les communistes proclament ouvertement que leur buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel." Le réformiste a essayé d'expliquer cette thèse du Manifeste par la non maturité du mouvement de l'époque et l'insuffisance du développement de la démocratie. Le sort des "démocraties" italienne, allemande et d'une longue série d'autres, démontre que, si quelque chose n'était pas mûr, il s'agissait des idées réformistes elles-mêmes.

9. Pour opérer la transformation socialiste de la société, il faut que la classe ouvrière concentre dans ses mains le pouvoir capable de briser tous les obstacles politiques sur la voie de l'ordre nouveau. Le "prolétariat organisé en classe dominante", c'est la dictature. En même temps, c'est la seule démocratie prolétarienne. Son envergure et sa profondeur dépendent des conditions historiques concrètes. Plus est grand le nombre des états qui s'engagent dans la révolution socialiste, plus les formes de dictature seront libres et souples, et plus la démocratie ouvrière sera large et profonde.

10. Le développement international du capitalisme implique le caractère international de la révolution prolétarienne. Son action commune, dans les pays civilisés tout au moins, est une des premières conditions de son émancipation. Le développement ultérieur du capitalisme a si étroitement lié les unes aux autres toutes les parties de notre planète, "civilisées" et "non-civilisées", que le problème de la révolution socialiste a complètement et définitivement pris un caractère mondial. La bureaucratie soviétique a essayé de liquider le Manifeste dans cette question fondamentale. La dégénérescence bonapartiste de l'Etat soviétique a été l'illustration meurtrière du mensonge de la théorie du socialisme dans un seul pays.

11. "Une fois que, dans le cours du développement, les différences de classe ont disparu et que toute la production est concentrée aux mains des individus associés, le pouvoir public perd son caractère politique." Autrement dit l'Etat dépérit. Il reste la société, libérée de sa camisole de force. C'est cela le socialisme. Le théorème inverse, la monstrueuse croissance de la contrainte d'Etat en U.R.S.S. démontre que la société s'éloigne du socialisme.

12. "Les ouvriers n'ont pas de patrie." Cette phrase du Manifeste a été souvent jugée par les philistins comme une boutade bonne pour l'agitation. En réalité, elle donnait au prolétariat la seule directive raisonnée sur le problème de la "patrie" socialiste. La suppression de cette directive par la II° internationale a entraîné non seulement la destruction de l'Europe pendant quatre années, mais encore la stagnation actuelle de la culture mondiale. Devant l'approche de la nouvelle guerre, le Manifeste demeure aujourd'hui encore le conseiller le plus sûr dans la question de la "patrie" capitaliste.

Nous voyons ainsi que le petit ouvrage des deux jeunes auteurs continue à fournir des indications irremplaçables dans les questions fondamentales et les plus brûlantes de la lutte de libération. Quel autre livre pourrait se mesurer, même de loin, avec le Manifeste communiste ? Cela ne signifie nullement, cependant, qu'après quatre-vingt-dix années de développement sans précédent des forces productives et de grandioses luttes sociales, le Manifeste n'ait pas besoin de corrections et de compléments. La pensée révolutionnaire n'a rien de commun avec l'idolâtrie. Les programmes et les pronostics se vérifient et se corrigent à la lumière de l'expérience, qui est pour la pensée humaine l'instance suprême. Des corrections et des compléments, ainsi qu'en témoigne l'expérience historique même, ne peuvent être apportés avec succès qu'en partant de la méthode qui se trouve à la base du Manifeste. Nous essaierons de le montrer en nous aidant des exemples les plus importants.

1. Marx enseignait qu'aucun ordre social n'abandonne la scène avant d'avoir épuisé ses possibilités créatrices. Le Manifeste flétrit le capitalisme parce qu'il entrave le développement des forces productrices. A son époque cependant, ainsi qu'au cours des décennies suivantes, cette entrave n'était que relative: si, dans la seconde moitié du XIX° siècle, l'économie avait pu être organisée sur les fondements socialistes, le rythme de sa croissance aurait été incomparablement plus rapide. Cette thèse, théoriquement incontestable, ne change rien au fait que les forces productives ont continué à croître, à l'échelle mondiale, sans interruption jusqu'à la guerre mondiale. Ce n'est qu'au cours des vingt dernières années qu'en dépit des découvertes les plus modernes de la science et de la technique, s'est ouverte la période de la stagnation directe et même du déclin de l'économie mondiale. L'humanité commence à vivre sur le capital accumulé et la prochaine guerre menace de détruire pour longtemps les bases même de la civilisation. Les auteurs du Manifeste escomptaient que le Capital se briserait longtemps avant de transformer, de régime relativement réactionnaire en un régime absolument réactionnaire. Cette transformation ne s'est précisée qu'aux yeux de la génération actuelle et elle a fait de notre époque celle des guerres, des révolutions et du fascisme.

2. L'erreur de Marx-Engels quant aux délais historiques découlait d'une part de la sous-estimation des possibilités ultérieures inhérentes au capitalisme et d'autre part de la surestimation de la maturité révolutionnaire du prolétariat. La révolution de 1848 ne s'est pas transformée en révolution socialiste, comme le Manifeste l'avait escompté, mais ouvrit par la suite à l'Allemagne la possibilité d'un épanouissement formidable. La Commune de Paris démontra que le prolétariat ne peut arracher le pouvoir à la bourgeoisie sans avoir à sa tête un parti révolutionnaire éprouvé. Or la longue période d'essor capitaliste qui suivit entraîna, non l'éducation d'une avant-garde révolutionnaire, mais au contraire, la dégénérescence bourgeoise de la bureaucratie ouvrière, qui devint à son tour le frein principal de la révolution prolétarienne. Cette "dialectique", les auteurs du Manifeste ne pouvaient la prévoir eux-mêmes.

3. Le capitalisme, c'est, pour le Manifeste, le règne de la libre concurrence. Parlant de la concentration croissante du Capital, le Manifeste n'en tire pas encore la nécessaire conclusion au sujet du monopole qui est devenu la forme dominante du Capital à notre époque et la prémisse la plus importante de l'économie socialiste. Ce n'est que plus tard que Marx constata que dans son Capital la tendance à la transformation en monopole de la libre concurrence. La caractéristique scientifique du capitalisme de monopole a été donnée par Lénine dans son Impérialisme.

4. Se référant surtout à l'exemple de la "révolution industrielle" anglaise, les auteur du Manifeste se représentaient

de façon trop rectiligne le processus de liquidation des classes intermédiaires sous la forme d'une prolétarisation totale de l'artisanat, du petit commerce et de la paysannerie. En réalité, les forces élémentaires de la concurrence sont loin d'avoir achevé cette œuvre à la fois progressiste et barbare. Le Capital a ruiné la petite bourgeoisie beaucoup plus vite qu'il ne l'a prolétarisée. En outre, la politique consciente de l'Etat bourgeois vise depuis longtemps à conserver artificiellement les couches petites bourgeoises. Le développement de la technique et la rationalisation de la grande production, tout en engendrant un chômage organique, freinent, à l'opposé, la prolétarisation de la petite bourgeoisie. En même temps, le développement du capitalisme a accru de façon extraordinaire l'armée des techniciens, des administrateurs, des employés de commerce, en un mot de tout ce qu'on appelle "la nouvelle classe moyenne". Le résultat en est que les classes moyennes, dont le Manifeste prévoit de façon si catégorique la disparition, constituent, même dans un pays aussi industrialisé que l'Allemagne, à peu près la moitié de la population. La conservation artificielle des couches petites-bourgeoises depuis longtemps périmées n'atténue cependant en rien les contradictions sociales. Au contraire, elle les rend particulièrement morbides. S'ajoutant à l'armée permanente des chômeurs, elle est l'expression la plus malfaisante du pourrissement du capitalisme.

5. Le Manifeste, conçu pour une époque révolutionnaire contient (à la fin de son second chapitre) dix revendications qui correspondent à la période de la transition immédiate du capitalisme au socialisme. Dans leur préface de 1872 Marx et Engels indiquèrent que ces revendications étaient en partie vieillies et qu'elles n'avaient plus en tout cas qu'une signification secondaire. Les réformistes se sont emparés de cette appréciation; ils l'on interprétée dans le sens que les mots d'ordre révolutionnaires transitoires cédaient définitivement la place au "programme minimum" de la social-démocratie qui, lui, comme on le sait, ne sortait pas du cadre de la démocratie bourgeoise.

En réalité, les auteurs du Manifeste ont indiqué de façon très précise la principale correction à apporter à leur programme de transition, à savoir : "Il ne suffit par que la classe ouvrière s'empare de la machine d'état pour la faire servir à sa propre fin". Autrement dit, la correction visait le fétichisme de la démocratie bourgeoise. A l'Etat capitaliste, Marx opposa plus l'état de type de la Commune. Ce "type" a pris, par la suite, la forme beaucoup plus précise des soviets. Il ne peut y avoir aujourd'hui de programme révolutionnaire sans soviets et sans contrôle ouvrier. Quant à tout le reste, aux dix revendications du Manifeste, qui, à l'époque de la paisible activité parlementaire, apparaissaient "archaïques", elle ont jusqu'à présent revêtu toute leur importance. Ce qui est, en revanche, vieilli sans espoir, c'est le "programme minimum" social-démocrate.

6. Pour justifier l'espoir que la "révolution bourgeoise allemande ne peut être que le prélude de la révolution prolétarienne", le Manifeste invoque les conditions générales beaucoup plus avancées de la civilisation européenne par rapport à l'Angleterre du XVI° siècle et à la France au XVII°, et le développement bien supérieur du prolétariat. L'erreur de ce pronostic ne consiste pas seulement dans l'erreur sur le délai. Quelques mois plus tard, la révolution de 1848 montra précisément que, dans la situation d'une évolution plus avancée, aucune des classes bourgeoises n'est capable de mener jusqu'au bout la révolution : la grande et moyenne bourgeoisie est trop liée aux propriétaires fonciers et trop soudée par la peur des masses; la petite bourgeoisie est trop dispersée et trop dépendante, par l'intermédiaire de ses dirigeant de la grande bourgeoisie. Comme l'a démontré l'évolution ultérieure en Europe et en Asie, la révolution bourgeoise, prise isolément, ne peut plus du tout se réaliser. La purification de la société des défroques féodales n'est possible que si le prolétariat, libéré de l'influence des partis bourgeois, est capable de se placer à la tête de la paysannerie et d'établir sa dictature révolutionnaire. Par là-même, la révolution socialiste pour s'y dissoudre ensuite. La révolution internationale devient ainsi un chaînon de la révolution internationale. La transformation des fondements économiques et de tous les rapports de la société prend un caractère permanent.

La claire compréhension du rapport organique entre la révolution démocratique et la dictature du prolétariat et, par conséquent, avec la révolution socialiste internationale, constitue, pour les partis révolutionnaires des pays arriérés d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique, une question de vie ou de mort.

7. En montrant comment le capitalisme entraîne dans son tourbillon les pays arriérés et barbares, le Manifeste ne mentionne pas la lutte des peuples coloniaux et semi-coloniaux pour leur indépendance. Dans la mesure où Marx et Engels pensaient que la révolution socialiste, "dans les pays civilisés tout au moins", était l'affaire des années prochaines, la question des colonies était, à leur yeux, résolue, non comme résultat d'un mouvement autonome des peuples opprimés, mais comme résultat de la victoire du prolétariat dans les métropoles du capitalisme. C'est pourquoi les questions de la stratégie révolutionnaire dans les pays coloniaux et semi-coloniaux ne sont même pas effleurées dans le Manifeste. Mais ces question exigent des solution particulières. Ainsi, par exemple, il est bien évident que si la "patrie nationale" est devenu le pire frein historique dans les pays capitalistes développés, elle reste encore un facteur relativement progressiste dans les pays arriérés qui sont obligés de lutter pour leur existence et leur indépendance. "Les communistes, déclare le Manifeste, appuient dans tous les pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre politique et social existant." Le mouvement des race de couleur contre les oppresseurs impérialistes est l'un des mouvement les plus puissants et les plus important contre l'ordre existant et c'est pourquoi il lui faut le soutient complet, sans réticence, du prolétariat de race blanche. Le mérite d'avoir développé la stratégie révolutionnaire des peuples opprimés revient surtout à Lénine.

8. La partie la plus vieillie du Manifeste - non quant à la méthode, mais quant à l'objet - est la critique de la littérature "socialiste" de la première moitié du XIX° siècle, et la définition de la position des communistes vis-à-vis des différents partis d'opposition. Les tendances et partis énumérés dans le Manifeste ont été balayés si radicalement par la révolution de 1848 ou par la contre-révolution qui suivit, que l'histoire ne les mentionne même plus. Cependant, dans cette partie également le Manifeste nous est peut être aujourd'hui plus proche qu'à la génération précédente. A l'époque de la prospérité de la II° internationale, lorsque le marxisme semblait régner sans conteste, les idées du socialisme d'avant Marx pouvaient être considérées comme définitivement révolues. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La décadence de la social-démocratie et de l'Internationale Communiste engendre à chaque pas de monstrueuses récidives idéologiques. La pensée sénile retombe pour ainsi dire dans

l'enfance. A la recherche des formules de salut, les prophètes de l'époque du déclin redécouvrent les doctrines depuis longtemps enterrées par le socialisme scientifique. En ce qui concerne la question des partis d'opposition, les décennies écoulées y ont apporté les plus profonds changements : non seulement les vieux partis ont été remplacés depuis longtemps par de nouveaux, mais encore le caractère même des partis et de leurs rapports mutuels s'est radicalement modifié dans les conditions de l'époque impérialiste. Le Manifeste doit donc être complété par les principaux documents des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste, par le littérature fondamentale du bolchevisme et les décisions de conférences de la IV° internationale.

Nous avons rappelé ci-dessus que, pour Marx, aucun ordre social ne quitte la scène avant d'avoir épuise ses possibilités. Cependant l'ordre social, même périmé, ne cède pas la place à un ordre nouveau sans résistance. La succession des régimes sociaux suppose la lutte de classe le plus âpre, c'est-à-dire la révolution. Si le prolétariat, pour une raison ou pour une autre, s'avère incapable de renverser l'ordre bourgeois qui se survit, il ne reste au capital financier, dans sa lutte pour maintenir sa domination ébranlée, qu'à transformer la petite bourgeoisie, qu'il a conduite au désespoir et à la démoralisation, en une armée de pogrome du fascisme. La dégénérescence bourgeoise de la social-démocratie et la dégénérescence fasciste de la petite bourgeoisie sont entrelacées comme cause et effet.

Aujourd'hui, la III° internationale mène dans tous les pays avec une licence plus effrénée encore, son œuvre de tromperie et de démoralisation des travailleurs. En frappant l'avant-garde du prolétariat espagnol, les mercenaires sans scrupules de Moscou non seulement, fraient la voie au fascisme, mais encore réalisent une bonne partie de sa besogne. La longue crise de la culture humaine, se ramène au fond à la crise de la direction révolutionnaire.

Héritière de la grande tradition dont le Manifeste du parti communiste est le chaînon le plus précieux, la IV° Internationale éduque de nouveaux cadres pour résoudre les tâches anciennes. La théorie est la réalité généralisée. La volonté passionnée de refondre la structure de la réalité sociale s'exprime dans une attitude honnête à l'égard de la théorie révolutionnaire. Le fait qu'au sud du continent noir, nos camarades d'idées aient traduit pour la première fois le Manifeste dans la langue des Africains Boers constitue une confirmation éclatante du fait que la pensée marxiste n'est aujourd'hui vivante que sous le drapeau de la IV° internationale. L'avenir lui appartient. Au centenaire du Manifeste communiste, la IV° Internationale sera la force révolutionnaire déterminante sur notre planète.

30 octobre 1937.

Notes

[1] Edouard Bernstein (1850-1932) avait été rédacteur du Sozialdemokrat en exil au temps des lois antisocialistes et exécuteur testamentaire d'Engels. Il pose les fondements théoriques de son "révisionnisme" dès 1899. Pendant la guerre il rejoint l'U.S.P.D.

[2] Karl Kautsky (1854-1838), autrichien d'origine, leader des social-démocrates allemands, émigré au temps des lois antisocialistes, avait été le principal défenseur du marxisme contre le révisionnisme au temps de la "bernsteiniade". Il fut à la fois le "pape" de la social-démocratie et le théoricien du "centre". Comme Bernstein il rejoignit l'U.S.P.D. en 1917 mais, très antibolchevick, revint rapidement au parti social-démocrate.